

## Indre-et-Loire : depuis dix, Emmaüs 100 pour 1 vient en aide aux sans-papiers

Publié le 25/01/2021 Jacques Benzakoun



La grande famille Emmaüs 100 pour 1 réunie lors d'une fête estivale.

© (Photo Emmaüs)

Il y a dix ans, un groupe d'amis, ulcérés de voir des gens dans la rue, trouve une formule pour leur venir en aide. Simple, efficace, solidaire. Ils en profitent pour lancer un appel aux volontaires.

À Tours, l'ombre de l'abbé Pierre n'est jamais loin, avec ses formules qui résonnent comme des appels à la résistance : « *Quand on s'indigne, il convient de se demander si l'on est digne.* »

Cette maxime, une poignée de Tourangeaux l'ont adoptée il y a une dizaine d'années. Ils ne supportaient plus de voir des sans-papiers végéter dans la rue, sans solution durable de repli. Leur idée : trouver cent personnes qui donneraient un minimum de cinq euros par mois pour pouvoir payer un loyer, héberger une famille et l'aider à se remettre sur les rails.

« Nous ne sommes pas là pour discuter de la politique migratoire de la France » En mai 2011, soit moins d'un an après la création d'[Emmaüs 100 pour 1](#), une première famille de nationalité géorgienne, avec ses deux enfants, est accueillie. Dix ans plus tard, l'association, composée uniquement de bénévoles, a accueilli **vingt-deux familles, en héberge treize actuellement** (dans des logements HLM, entre Tours et Joué-lès-Tours) et peut se vanter d'avoir permis à neuf d'entre elles de voler de leurs propres ailes avec l'aide des 1.500 personnes qui ont donné de leur temps et de leur argent (1).

Notre action consiste à tendre la main à ceux qui dorment dans la rue parce qu'ils n'ont pas de papier

**François Chaillou, président Emmaüs 100 pour 1, Tours**

« *Soyons clairs* », précise François Chaillou, le président, « *nous ne sommes pas là pour discuter de la politique migratoire de la France. Notre action consiste à tendre la main à ceux qui dorment dans la rue parce qu'ils n'ont pas de papier et, de ce fait, nous voulons plaider pour un changement des mentalités en France. La plupart des gens que nous aidons veulent s'en sortir. Ils viennent des pays des Balkans, d'Algérie. Ils sont plutôt jeunes, avec des enfants, des compétences et des envies de s'en sortir.* »

Avec ses **1.000 adhérents**, l'association se démène pour leur trouver un appartement, les mettre en réseau avec des associations qui leur apprend le français, les pousse vers des mouvements humanitaires pour qu'ils se sentent utiles et puissent prétendre à une régularisation. « *Il faut du souffle* », sourit François Chaillou. « *Quand on s'engage à les aider, ce n'est pas pour une semaine. C'est du long cours. Il faut être persévérant et résilient. En même temps c'est une vraie richesse sur le plan humain.* »

Chaque famille dispose d'une marraine et d'un parrain. Des réunions sont régulièrement organisées pour faire le point des situations. « *J'insiste, le but n'est pas de les installer dans une situation dont ils ne bougeront pas. **Plus vite ils trouvent leur indépendance, mieux c'est.** À ce propos, nous remercions la préfète pour sa posture très républicaine et très équitable face à toutes les demandes de naturalisation.* »

Pour son dixième anniversaire, l'association avait prévu des débats, des rencontres, mais pour cause de Covid, elle devra se contenter, le 15 février prochain, d'une soirée en visioconférence. Le but est d'attirer encore plus d'adhérents. « *Plus nous en aurons, plus nous pourrons abriter ces gens qui ne sont pas dans la rue par plaisir et plus nous ferons évoluer les mentalités.* »

